

Séquence 11. Elles ne savent que penser.**Pour en savoir plus**

Entre Joseph d'Arimatee qui prend le corps de Jésus et le met dans la tombe (Lc 23, 50-56) et Pierre qui ne le voit pas (Lc 24, 12), Luc place le récit de la résurrection vécue par un groupe de femmes. En attente d'activité, à cause du sabbat, les voilà enfin à l'œuvre. Mais c'est la formidable oeuvre de vie de Dieu qui sera magnifiée. Jésus est ressuscité. Elles ne savent que penser (v 4) mais les apôtres aussi (v11). Le projet de Dieu ne peut que se confronter à la pensée limitée de l'être humain, à sa capacité réduite d'accueillir une réalité qui le dépasse complètement. Mais c'est bien là qu'il s'agit, dès lors, de passer un cap, de vivre une conversion, pour laisser Dieu se manifester pleinement et pour se laisser soi-même accueillir dans la formidable intensité de sa vie. Dit autrement et en relation avec le texte : il nous faut passer des habitudes de l'existence à une nouveauté de vie. La coutume accomplie par les femmes quand elles viennent au tombeau doit laisser la place à l'émergence d'un comportement différent : Dieu, par la vie qu'il suscite, doit nous surprendre, nous étonner, nous émerveiller. Pas forcément dans le spectaculaire, la poudre aux yeux. Mais dans ce qui constitue son identité : la force de la vie et l'espérance qui en découle. Comme la pierre du tombeau est roulée, mise de côté, il nous fait apprendre alors à mettre de côté ce qui est dépassé, inutile. Ainsi Pâques sera pour nous passage à autre chose de nous-mêmes. Un autre regard, une autre attitude, une nouvelle vie !

A méditer

« Pour les aimer, il faut connaître les hommes et les choses humaines. Pour les connaître, il faut aimer Dieu et les choses divines. » Blaise Pascal

Et le désir élan de vie

A l'aube du nouveau jour, s'éveiller à Ton existence
 Devenir plus présents à Ta présence
 Comme le désir en moi, me donne l'élan de l'aube
 Celui de vivre et d'accueillir les traces du Dieu de tendresse sur les ombres blessées de ma journée
 sur les merveilles à naître et à reconnaître
 Désirer vivre, envers et contre tout, pour que les joies intenses
 Et les déchirures portent le nom « Espérance »
 Parce qu'elle veut encore nous donner un avenir.
 Là où tu te laisses trouver Seigneur, et chercher encore
 Au-delà du mystère et de l'innommable du monde et de la vie
 Au-delà de l'incapacité à dépasser l'absurde
 Tu fais naître le goût de nous laisser rejoindre
 Toi qui t'offres, en dépendance d'amour, à l'accueil des tiens
 Toi qui mets en nous le désir d'aimer, la force de vivre
 Et la découverte de ce lien qui nous constitue et nous appelle à te ressembler.
 Si nous pouvions t'aimer comme nous vivons nos désirs humains
 et la brûlure de nos amours qui nous fécondent de tant de croissances. . .

11. Elles ne savent que penser

Désir, source de vie, élan d'amour qui nous projettent

Au-delà du vérifiable, de mots rassurants, de vérités imparables

D'abîmes où le nom posé sur la vie en combat est encore en gestation.

Désir de Dieu, comme on aime un amour, pour s'unir à Lui

Et devenir à notre tour reflet de cet Amour

Seul donateur de sens, seule source d'espérance.

Claire-Lise Corbaz Duvanel dans « Vie et Liturgie n° 67 »